LE PONT DU NORD

Un spectacle de **Marie Fortuit**

DU 1er AU 5 OCTOBRE 2019
CDN Salle Karl Auer

CRÉATION | UNE PRODUCTION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11
Avenue Édouard Droz 25000 Besançon
ARRÊT TRAM : PARC MICAUD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION **CÉLIE PAUTHE**

© Elizabeth Carecchio

AUTOUR DU SPECTACLE

Jeudi 3 octobre 2019

Audiodescription AD du spectacle à l'intention des personnes malvoyantes et aveugles.

Le groupe Malakoff Médéric Humanis est partenaire du CDN pour l'accès au théâtre en direction des publics empêchés sur le volet handicap.

Jeudi 3 octobre 2019 à l'issue de la représentation

Rencontre avec Marie Fortuit animée par Les Poètes du Jeudi

Adossés à l'Université ouverte et à la fédération des Maisons de la Poésie, les Poètes du Jeudi proposent toute l'année à Besançon un cycle de rencontres de poésie contemporaine. Changeant de lieu au gré des rencontres, ou de l'œuvre de leur invité(e), les Poètes du Jeudi s'inviteront pour la troisième année consécutive au CDN pour une rencontre avec Marie Fortuit, metteure en scène du *Pont du Nord*.

Vendredi 4 octobre 2019 à 18h30

Lever de rideau avec Marie Fortuit

En partenariat avec le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon. Le musée déplace au CDN une œuvre de sa collection choisie par Marie Fortuit. L'œuvre et son lien avec *Le Pont du Nord* seront présentés par la metteure en scène en compagnie d'un intervenant du musée.

Entrée gratuite sur réservation au 03 81 88 55 11 (dans la limite des places disponibles).

Ce spectacle s'inscrit dans le cadre du projet MP#3

Le projet MP#3 est soutenu par le programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 et a bénéficié à ce titre d'une subvention européenne (Fonds européen de développement régional) couvrant 65% du coût total.

LE PONT DU NORD

Un spectacle de **Marie Fortuit**

CRÉATION

DU 1ER AU 5 OCTOBRE 2019 *SALLE KARL AUER*
mardi 1er, 20h / **mercredi 2**, 20h / **jeudi 3**, 19h + Rencontre Les Poètes du Jeudi + AD Audiodescription / **vendredi 4**, 20h + Lever de rideau / **samedi 5**, 18h

DURÉE 1H30

Avec **Mounira Barbouch, Antoine Formica, Marie Fortuit, Damien Groleau**
Collaboration à la mise en scène **Catherine Umbdenstock**
Dramaturgie **Clémence Bordier**
Scénographie **Louise Sari**
Musique et son **Aline Loustalot**
Lumières **Jacques-Benoît Dardant**
Vidéo **François Weber**
Stagiaire assistante à la mise en scène **Karine Guibert**
Régie générale **David Chazelet**
Régie plateau et accessoires **Patrick Poyard**
Régie plateau **Nicolas Gauthier**
Régie vidéo **Mathieu Lontananza**
Assistanat costumes et habillage **Anne Darot**
Construction décors et accessoires **Franck Deroze, Dominique Lainé**
La création du spectacle a mobilisé l'ensemble de l'équipe permanente du CDN de Besançon, ainsi que des technicien.ne.s intermittent.e.s.

Production **Centre dramatique national Besançon Franche-Comté** en coproduction avec la compagnie **Théâtre A,** le **Centre dramatique national Orléans / Centre Val de Loire, La Comédie de Béthune - Centre dramatique national Hauts-de-France** et le **Théâtre du Garde-Chasse** aux Lilas. Avec le soutien du **ministère de la Culture – Drac Bourgogne-Franche-Comté** dans le cadre de l'aide à la résidence, du programme européen de coopération transfrontalière **Interreg France-Suisse 2014-2020** dans le cadre du projet **MP#3**, des **Plateaux Sauvages**, du **Théâtre L'Échangeur** et du **Théâtre de chambre - 232U**.

LAISSER LE MOUVEMENT ADVENIR

L'écriture du *Pont du Nord* commence en novembre 2015, lors d'un chantier Nomade.
Pour la première fois, je fais l'expérience de m'immobiliser dans la ville
à Villeurbanne,
puis
je continue
à Paris
à Berlin
à Lyon
à Valenciennes
à Aulnoye
à Besançon.
En haut d'un escalier métallique,
dans un parking,
devant un feu rouge,
un arrêt de bus,
j'ai laissé le mouvement advenir
celui intérieur
du corps
des cellules
du fluide qui circule en nous.
Et celui extérieur du flux et du reflux urbain.
Accueillir ces vagues-là,
les sons de la ville.
Alors sont advenus des mots,
comme si un barrage craquait,
laissant peu à peu s'échapper des coulées intérieures,
une parole a surgi.
... /...

... /...
Celle d'une femme de trente ans en proie aux vertiges de sa ville et de sa vie.
Dans ce flot est revenue la phrase oubliée d'une chanson : « Non ma fille tu n'iras pas danser ».
Je suis allée chercher, fouiller son origine.
Cette chanson s'appelle *Le Pont du Nord.*
Elle raconte l'histoire d'une jeune fille, Adèle, qui demande à sa mère d'aller au bal.
Elle lui répond « Non, ma fille tu n'iras pas danser ». Comme dans un conte, son frère arrive sur un bateau doré, transgresse l'interdiction de leur mère et emmène sa sœur au bal.
Ils dansent une fois ensemble, et puis le pont s'écroule.
Ils meurent, noyés.
Voici le sort des enfants obstinés, dit la chanson.

Marie Fortuit

© Elizabeth Carecchio

UN BAL Y EST DONNÉ

ADELE : Le 21 juillet 1998. Il y avait le bal. La ducasse de Maresches. Les ducasses y en a plein des différentes, ça dure tout un week-end, c'est comme une kermesse, une fête foraine, les chamboule tout, les jeux avec les canards qu'il faut pêcher, les petits chevaux grandeur nature qui avancent, tactactac, la tombola, et puis mate là, mate là, et puis le train fantôme, les barbe à papas, les portes clefs en forme de globe, les gros nounours qu'on attrape jamais. Et puis parfois y a des bals. A Maresches, chez nous, il y avait un bal, le soir. Le 21 juillet 1998. Il y avait encore la résonance de la victoire. Champions. We, We will survive. I am not. Première vague. Avec Octave, on avait préparé une chanson. Et si tu n'existais pas. On la chantait tous les deux. L'un pour l'autre quoi. Après la chanson, l'euphorie. We are the champions of the world. Je regardais les autres chanter, danser.

Marie Fortuit, *Le Pont du Nord*, 2019.

– Ainsi c'était pour ça qu'elle se promenait, pour mieux penser au bal.
Le bal reprend un peu de vie, frémit, s'accroche à Lol. Elle le réchauffe, le protège, le nourrit, il grandit, sort de ses plis, s'étire, un jour il est prêt.
Elle y entre.
Elle y entre chaque jour.
La lumière des après-midi de cet été-là Lol ne la voit pas. Elle, elle pénètre dans la lumière artificielle, prestigieuse, du bal de T. Beach. Et dans cette enceinte largement ouverte à son seul regard, elle recommence le passé, elle l'ordonne, sa véritable demeure, elle la range.

Marguerite Duras, *Le ravissement de Lol V. Stein*,
Paris, Gallimard, 1964.

Ma tête est une salle de bal vide, par terre quelques fleurs fanées et des rubans froissés, dans un coin des violons éventrés, les derniers danseurs ont ôté leurs masques et se regardent avec des yeux morts de fatigue.

Georg Büchner, *Léonce et Léna* [1836],
trad. J.-L. Besson et J. Jourdheuil, Paris, Théâtrales, 2006.

« Non ma fille
tu n'iras pas jouer. »

© Elizabeth Carecchio

AMOURS FRATERNELLES

LUI – Le nôtre, oui, l'été. C'est le matin, je sors de la villa et je regarde la plage, je cherche ma sœur parmi les gens, les baigneurs. Si loin que soit la mer, si loin qu'elle soit elle, je reconnais toujours ma sœur. (temps) Je ne peux pas encore dire à quoi je la reconnais tant. *(temps)* Quand je ne la vois pas tout de suite j'ai peur. *(temps)* C'est une peur identique à la sienne qui est la peur d'Agatha, celle de la mer, celle de son engloutissement dans la mer. *(temps)* Elle aussi, Agatha, elle va au-devant des vagues et elle nage loin, au-delà des balises autorisées, au-delà de tout, et on ne la voit plus, et on crie, on lui fait signe de revenir. *(temps)* Agatha ne revient que lorsque je lui fais signe de revenir vers moi. Elle revient, elle s'allonge près de moi, je ne la gronde pas, je ne lui parle pas, je reviens lentement de la peur d'Agatha. Elle me demande ce qu'il y a. Je dis que j'ai eu peur, que c'est tout. Elle me demande de lui pardonner. Je ne réponds pas.

Marguerite Duras, *Agatha*, Paris, Minuit, 1981.

Nos frères disparus sont comme nos amours
Tant que l'on n'a pas vu leur nom sur une pierre
On ne prend pas le deuil, on survit, on espère
Et malgré l'évidence on les attend toujours
On a beau le savoir, que tout est terminé
Qu'on ne remontera jamais le cours du fleuve
On soutiendra pourtant, malgré toutes les preuves,
Que sur le pont du Nord un bal y est donné

Anne Sylvestre, « Le pont du Nord »,
in *Les arbres verts*, 1998.

« Et si tu n'existais pas,
Dis-moi pour qui
j'existerais ? »

© Elizabeth Carecchio

Parfois, quand les frères et sœurs ne se haïssent pas, ils s'aiment mieux que des amoureux. Ils sont certainement plus constants et plus sûrs que si le désir les animait. Au surplus, ils sont riches de beaucoup plus de souvenirs que les amants ne peuvent l'être. De l'autre, le frère ou la sœur connaissent le plus ancien, le plus enfantin, le plus maladroit, le plus ridicule, le plus originaire, le plus bas. Ils ont assisté aux plus grandes passions, qui sont les premières, car les plus vives blessures sont celles qu'on ne peut prévoir puisqu'on ignore qu'elles existent, celles vis-à-vis desquelles on n'a rien pour se défendre, les plus irreconnaissables, celles qui surgissent sur la ligne frontière de l'origine.

Pascal Quignard, *Les Solidarités mystérieuses*,
Paris, Gallimard, 2011.

© Elizabeth Carecchio

ENFANCE ET TEMPS PRÉSENT

Si jamais je rencontrais
Ce bel oiseau qui s'est envolé
S'il revient de son voyage
Tout près de toi le long du rivage
Moi vois-tu je lui raconterais
Combien pour toi je sais qu'il a compté
C'est l'oiseau que tu aimais
L'oiseau jaloux je l'ai deviné
Si jamais il revenait
Je lui dirais que tu l'attendais

Cécile Aubry, « L'oiseau », 1968.

Nous traversons le présent les yeux bandés. Tout au plus pouvons-nous pressentir et deviner ce que nous sommes en train de vivre.
Plus tard seulement, quand est dénoué le bandeau et que nous examinons le passé, nous nous rendons compte de ce que nous avons vécu et nous en comprenons le sens.

Milan Kundera, *Risibles amours* [1968], trad. F. Kérel, Paris, Gallimard, 1986.

À l'enfance succède toujours l'adolescence, et la vie, dans le réel, est intraitable, le ballon, fût-il rond, est indocile et fantasque, il nous résiste, nous contrarie, nous trahit, nous humilie.

Jean-Philippe Toussaint, *Football*, Paris, Minuit, 2015.

© Elizabeth Carecchio

OCTAVE :
à l'hôpital
je me souviens
quand tu avais un
Scaphandre doré
sous dessous
enfoui
il y a tes creux
tes hanches
tes lignes
tes doigts
et puis voilà
dans ta chambre
sous la peau
le scaphandre
doré a
envahi les pieds
par les pieds
maladie par
les racines

Marie Fortuit, *Le Pont du Nord*.

« tu vois j'essaye de faire des phrases mais c'est le son qui l'emporte »

© Elizabeth Carecchio

« et il n'y aura plus non de face immergée de l'iceberg »

MARIE FORTUIT

Marie Fortuit, metteure en scène et actrice, commence par jouer au football au PSG quand elle est adolescente avant de choisir le théâtre et d'intégrer la Compagnie Théâtre A à l'âge de 17 ans.

En tant que comédienne, elle joue sous la direction de Célie Pauthe, Armel Veilhan, Liciño Da Silva, Marie Normand, Odile Mallet, Erika Vandelet, Nathalie Grauwin...

Elle participe aux performances des plasticiennes Alice Lescanne et Sonia Derzypolski et joue dans la dernière création de Rébecca Chaillon, *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, en novembre 2018.

Licenciée d'histoire et d'arts du spectacle à Paris 3 Censier, elle cofonde et codirige de 2009 à 2015 avec Armel Veilhan La Maille, ancien entrepôt de charbon transformé en fabrique théâtrale dédiée aux écritures contemporaines aux Lilas (réseau Actif Île-de-France). En 2010, elle y crée les Boîtes à Outils du lundi, un rendez-vous public avec les auteurs vivants et met en espace deux textes de Joseph Danan : *La pièce dont vous êtes le héros* et *Le XXIe siècle sera doux et mélancolique*. En 2013, elle y crée sa première mise en scène, *Nothing hurts* de Falk Richter.

Depuis 2014, Marie Fortuit collabore avec Célie Pauthe au Centre dramatique national Besançon Franche-Comté. Elle est assistante à la mise en scène pour ses créations *La Bête dans la jungle* de Henry James (2015), *La Fonction Ravel* de Claude Duparfait (2016), *Un amour impossible* de Christine Angot (2016) ; et joue dans *Bérénice* de Racine (2018). Elle dirige à Besançon des ateliers en milieu scolaire et avec des détenus. Elle est également associée au projet de Séverine Chavrier au CDN d'Orléans, avec qui elle travaille en tant qu'assistante pour *Nous sommes repus mais pas repentis* d'après Thomas Bernhard. En 2018-2019, elle est aussi associée aux Plateaux Sauvages, à Paris.

Marie Fortuit est artiste associée au CDN Besançon Franche-Comté pour la saison 19-20.

À VENIR

DU 15 AU 18 OCTOBRE 2019 - CDN LA CAVE

MAR 15, 19H ET 21H / **MER 16,** 19H ET 21H / **JEU 17,** 19H ET 21H / **VEN 18,** 19H ET 21H

MARGARETE

Créé et interprété par **Janek Turkowski** Traduction simultanée **Pearl Manifold**
En anglais avec traduction simultanée en français

En 2008, dans une brocante du nord de l'Allemagne proche de la frontière polonaise, le vidéaste et performeur Janek Turkowski découvre une caisse contenant soixante-quatre bobines de film en 8 mm. Toutes révèlent des images d'une même femme, Margarete Ruhbe, vraisemblablement filmée dans sa vie de tous les jours, ou faisant du tourisme dans les capitales des pays de l'Est, à l'aube des années 1960. Fasciné par ce témoignage énigmatique, Janek Turkowski se lance dans une enquête minutieuse sur ces documents filmiques, cherchant à comprendre l'identité de Margarete. Il tire de sa recherche un solo pour vingt-cinq spectateurs où l'on est tour à tour saisi par les mystères qui se font jour et par la délicate intimité que l'auteur a fini par nouer avec son personnage.

ON VOUS EMMÈNE

SAMEDI 12 OCTOBRE 2019 - À LA FILATURE, SCÈNE NATIONALE DE MULHOUSE

À PARTIR DE 16 ANS / **16H** DÉPART DU CDN EN BUS - **19H** SPECTACLE

ON S'EN VA

Texte d'après **Hanokh Levin** Mise en scène **Krzysztof Warlikowski**.
En polonais, surtitré en français

Grand rénovateur du langage théâtral, le metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski, dont les spectacles sont joués dans le monde entier, entraîne les spectateurs dans un processus original de recherche du sens et des sens. Avec *On s'en va*, créé à Varsovie en 2018, il s'inspire de l'œuvre grinçante du dramaturge israélien Hanokh Levin. Dans une société minée par la déception, tout le monde rêve d'un ailleurs, désire s'échapper, changer les choses à tout prix. Inconscients que la seule destination certaine est la mort, les personnages partent pour un voyage terriblement banal, sans rien d'héroïque, et le grandiose tragique de leurs désirs finit par sombrer dans le ridicule. Dans le cadre du Focus Pologne de La Filature.

PARTENARIAT

MERCREDI 16 OCTOBRE 2019 - À LA LIBRAIRIE LES SANDALES D'EMPÉDOCLES

Rencontre-lecture avec **Barbara Romagnan** à l'occasion de la sortie de son ouvrage « Mon pays me manque, que sont devenus les droits de l'homme ? » éd. Libre et Solidaire.

---

www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11
AVENUE ÉDOUARD DROZ 25000 BESANÇON